

Critique

"Les Chevaliers de l'Apocalypse. Réponse à MM. Prieur et Mordillat", de Jean-Marie Salamito" : descente aux enfers pour "L'Apocalypse" de Mordillat et Prieur

LE MONDE DES LIVRES | 26.03.09 | 11h09 • Mis à jour le 26.03.09 | 11h09

On se souvient du choc que représenta la diffusion à une heure de grande écoute de la série *Corpus Christi*, de Gérard Mordillat et Jérôme Prieur. Les réalisateurs ont récidivé par deux fois, et la dernière série, *L'Apocalypse*, a été diffusée peu avant Noël sur Arte. Sans nier les qualités d'un tel travail, Jean-Marie Salamito, spécialiste du christianisme antique, conteste avec vigueur sa pertinence. Car l'apparence scientifique du propos masque un a priori idéologique qui, montre-t-il, se résume dans une affirmation plusieurs fois répétée : "*Jésus annonçait le royaume, et c'est l'Eglise qui est venue.*" Cette citation du grand historien Alfred Loisy (1857-1940) prouverait, selon les réalisateurs, que l'Eglise s'est montrée plus préoccupée d'asseoir son pouvoir que de précipiter la réalisation du message évangélique. Ainsi Mordillat et Prieur défendraient-ils une thèse résolument antichrétienne, celle de la trahison de Jésus par les siens.

L'ennui, souligne Salamito, est que la citation est utilisée à contre-sens par Mordillat et Prieur. Car Loisy affirme au contraire qu'entre le discours de Jésus et l'Eglise de notre temps, il n'y a pas de rupture, mais simplement le travail du temps, donc des adaptations aux nécessités du moment. Sans l'Eglise, la prédication du Galiléen aurait sombré dans l'oubli comme celles de tant d'autres prophètes de la même époque.

L'argumentaire de Mordillat et Prieur est ici soumis à une critique qui fait mouche. La méthode d'abord : a-t-on assez remarqué que la quarantaine de savants interrogés répondait à des questions que le spectateur ignore ? Seul lien entre ces monologues, une voix off qui conduit l'argumentation. Une question fait-elle débat entre les spécialistes ? Aucune discussion entre savants ne vient l'éclairer. Salamito aurait pu ajouter que le fait de ne pas distinguer le discours des historiens et celui des théologiens ajoute à la confusion.

Le livre qui accompagne la série télévisée, *Jésus sans Jésus* (Seuil), n'est pas le texte intégral des interviews, mais une élaboration à prétention historique des seuls Mordillat et Prieur, bénéficiant indirectement de la caution apportée par les savants présents dans l'émission. Salamito insiste sur les partis pris, anachronismes et erreurs manifestes dont l'ouvrage abonde.

Deux exemples suffiront. La notion chrétienne du martyr s'intègre mal à la vision hostile à l'Eglise que développent Mordillat et Prieur. Ils entreprennent de la disqualifier en usant d'un vocabulaire péjoratif, allant jusqu'à établir un parallèle entre les martyrs chrétiens et ceux qu'un certain islam politique nomme aussi martyrs : or même un examen superficiel montre que tout oppose la mort subie - quoique acceptée - des chrétiens et le suicide mortifère des militants islamistes. Mordillat et Prieur se trompent lourdement en considérant les récits de martyres comme des témoignages sans valeur historique, alors que l'historien américain Glen Bowersock et d'autres ont prouvé qu'il s'agissait souvent des minutes mêmes du procès ou de textes rédigés à chaud. En faisant des martyrs chrétiens des "*kamikazes*" ou des "*masochistes*", les auteurs passent complètement à côté de la

signification historique du phénomène.

FAUSSE ROUTE

De même, le monachisme s'intègre mal au schéma d'ensemble de Mordillat et Prieur. Ces derniers veulent y voir un mouvement d'opposition à l'Eglise officielle, preuve supplémentaire que, dès l'origine ou presque, certains auraient pris conscience de sa trahison. Personne ne nie qu'il y ait eu parfois de sérieux conflits entre les moines et les évêques, mais réduire le monachisme à une protestation contre la "*collaboration*" entre l'Eglise et l'Empire, c'est évidemment faire fausse route.

En ce sens, le livre de Salamito se révèle doublement indispensable. D'abord parce qu'il sort le spectateur de l'état quasi hypnotique où le plongent les séries de Mordillat et Prieur. Ensuite parce qu'il n'est pas inutile de rappeler que l'histoire reste une science exigeante, qui obéit à des règles méthodologiques strictes dont nul ne peut s'affranchir. Certes, l'histoire n'appartient pas aux historiens, mais sans eux et leur expertise l'analyse risque de se réduire à l'expression d'une opinion sans fondement scientifique.

Dans ces pages rigoureuses et denses, Salamito exerce au mieux son double devoir d'universitaire, celui de chercheur et d'enseignant.

LES CHEVALIERS DE L'APOCALYPSE. RÉPONSE À MM. PRIEUR ET MORDILLAT de Jean-Marie Salamito. Lethielleux/Desclée de Brouwer. 162 p., 12 €.

Maurice Sartre

Article paru dans l'édition du 27.03.09

Le Monde.fr

» A la une » Archives » Examens » Météo » Emploi » Newsletters » Talents.fr
» Le Desk » Forums » Culture » Carnet » Voyages » RSS » Sites du
» Opinions » Blogs » Economie » Immobilier » Programme » Le Post.fr groupe

Le Monde

»
Abonnez-vous
au *Monde* à
-60%



© Le Monde.fr | Fréquentation certifiée par l'OJD | CGV | Mentions légales | Qui sommes-nous ? | Index | Aide